Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 2 (1952)

Heft: 3

Nachruf: Ferdinand Lot : 1866-1952

Autor: Martin, Paul-E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NACHRUF — NÉCROLOGIE

FERDINAND LOT

1866—1952

C'est bien un maître que la science historique vient de perdre en la personne de Ferdinand Lot décédé le 19 juillet 1952 à Fontenay aux Roses (Seine) dans sa quatre-vingt-sixième année, un maître de l'érudition française, sans doute, mais aussi un grand savant universellement connu et respecté et dont l'action s'est exercée par son œuvre et par son enseignement sur des générations d'élèves et de lecteurs.

Archiviste paléographe, directeur adjoint puis directeur de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris, professeur d'histoire du moyen-âge à la Sorbonne, membre de l'Institut, enfin professeur honoraire de l'Université de France, Ferdinand Lot a parcouru une longue et féconde carrière dont les étapes et les honneurs ont été autant de témoignages de ses mérites, de son travail et de l'activité productrice de son esprit.

Les deux volumes dont il reçut l'hommage de ses élèves et de ses amis en 1925 et en 1946 donnent de ses écrits une bibliographie de 295 publications, qui se sont encore augmentées depuis. Ce ne sont évidemment que des titres, mais combien éloquents dans leur classement, qui rend compte des champs immenses de ses recherches: histoire générale du moyen-âge de la fin du monde antique à la France féodale, histoire littéraire du moyen-âge et philologie romane et celtique, études sur l'enseignement supérieur, notices et comptes rendus. Dans toutes ces catégories explorées se placent des études critiques et des publications de sources, de fortes synthèses, de grandes généralisations.

Ferdinand Lot procède avec la méthode la plus sûre et la plus désintéressée. Les sujets les plus difficiles et les plus controversés l'attirent. Il en fait souvent le sujet de ses conférences à l'Ecole des Hautes Etudes. Pas d'idée préconçue. Il faut déblayer le terrain, aller aux textes, savoir ce qu'ils valent, puis, jetant l'inutile et le douteux, interroger les témoins et rassembler leurs données. La construction qui résulte de ces opérations critiques est faite d'éléments solides, assemblés avec art, grâce aux ressources d'un esprit qui raisonne avec autant de hardiesse que de bon sens, avec une connaissance des choses et des gens que le maître doit autant à sa science qu'à son expérience humaine.

Lorsque l'œuvre de Ferdinand Lot aura été l'objet d'un examen approfondi, on pourra déterminer les résultats acquis comme les hypothèses de travail, les idées fécondes lancées dans la circulation, les réactions du monde savant, les conclusions qui s'imposent. Certainement, il se dégagera de cet examen une impression de pénétration, de sagacité, de renouvellement, une impulsion salutaire.

On s'en rend compte d'emblée à l'usage de ses livres, qui alternent avec

ses études critiques: *Le règne de Charles le Chauve, Les derniers Carolingiens, Etudes sur le règne de Hugues Capet, Fidèles ou vassaux?, L'art militaire et les armées au moyen-âge en Europe, La fin du monde antique et le début du moyen-âge,* comme aussi de ses ouvrages d'une plus grande diffusion de ses dernières années, tels *Les invasions germaniques, Les invasions barbares et le peuplement de l'Europe, La France des origines à la guerre de cent ans, La Gaule, Naissance de la France.*

On comprendra également ce que l'enseignement et l'exemple d'un tel maître a eu d'entraînant et de convainquant pour la formation des nombreux élèves qui ont eu le privilège de suivre ses leçons et d'avoir avec lui un contact direct et amical.

La Société générale suisse d'histoire s'honore d'avoir possédé Ferdinand Lot au nombre de ses membres correspondants. Il était évident que tout ce qu'il avait apporté de nouveau et d'original à la connaissance du haut moyen-âge ne pouvait qu'enrichir celle de nos origines. Mais souvent aussi il est arrivé à Ferdinand Lot d'aborder tel problème plus précis de notre histoire nationale. Il en est ainsi de plusieurs chapitres de son *Art militaire,* de ses *Recherches sur la population et la superficie des cités romaines remontant à la période gallo-romaine.*

Il sied de le montrer ici aux prises avec la conception fondamentale de l'histoire. En 1943, il prend, contre Gaston Roupnel, la défense de l'«histoire historisante», et c'est l'histoire de la Suisse qui lui fournit l'occasion d'une réfutation de la théorie de l'influence de la vie rurale, en ces termes:

«Comment ose-t-on dire, à propos de la Suisse, que «la fédération a été moins l'œuvre de la politique que le résultat de l'industrieuse activité ménagère. Le Conseil fédéral aurait eu moins d'influence historique que le fromage, les laiteries et les studieux loisirs de l'hiver» (p. 207). Pour oser avancer des affirmations aussi contraires à la réalité, il faut que l'auteur soit pénêtré, disons infesté, par sa théorie que «l'histoire n'est pas l'œuvre des circonstances» et que «elle relève incomplétement des conditions ethniques, géographiques, politiques et sociales, mais elle est essentiellement fonction des vertus domestiques. Et de l'humble foyer perdu dans la haute ombre glacée des monts rayonna une utile histoire, une influence pacificatrice et l'autorité d'un grand exemple» (p. 207—208). L'historien historisant, être méprisable, fait timidement observer que, pour que l'humble foyer ait pu rayonner, il a fallu de durs combats menés contre la maison d'Autriche au XIVe siècle, contre la maison de Bourgogne au XVe siècle. Il a fallu bien d'autres choses encore, dont la jalousie des Etats limitrophes, préférant l'indépendance de la Fédération helvétique à la satisfaction d'en dévorer un morceau. A ce prix seulement le foyer a rayonné, effet mais non cause»[1].

Ce seul exemple montre chez Ferdinand Lot l'accord entre l'esprit critique et les idées générales.

Paul-E. Martin

---

[1] *Hommage offert à Ferdinand Lot pour son quatre-vingtième anniversaire,* Paris, Librairie E. Droz, 1946, in-8, p. 13—14.